

Évangile selon Luc, chapitre 21, versets 5 à 11

Comme quelques-uns parlaient du Temple, de son ornementation de belles pierres et de ses objets offerts, Jésus dit : « Ce que vous contemplez, des jours vont venir où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. »

Ils lui demandèrent : « Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va avoir lieu ? »

Il dit : « Prenez garde à ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront en prenant mon nom ; ils diront : “C’est moi” et “Le moment est arrivé” ; ne les suivez pas. Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés. Car il faut que cela arrive d’abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. »

Alors il leur dit : « On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume. Il y aura de grands tremblements de terre et en divers endroits des pestes et des famines, des faits terrifiants venant du ciel et de grands signes. »

Trois brefs passages de l’Évangile selon Marc :

le premier : chapitre 8, versets 31 et 32

Jésus commença à leur enseigner qu’il fallait que le Fils de l’homme souffre beaucoup, qu’il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu’il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. Il tenait ouvertement ce langage. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander.

Le second : chapitre 9, versets 31 et 32

Jésus enseignait ses disciples et leur disait : « Le Fils de l’homme va être livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, lorsqu’il aura été tué, trois jours après il ressuscitera. » Mais ils ne comprenaient pas cette parole et craignaient de l’interroger.

Le troisième : chapitre 4, versets 35 à 41

[...] Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l’autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus dans la barque où il se trouvait déjà, et il y avait d’autres barques avec lui. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, au point que déjà la barque se remplissait. Et lui, à l’arrière, sur le coussin, dormait. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence ! Tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N’avez-vous pas encore de foi ? » Ils furent saisis d’une grande crainte, et ils se disaient entre eux : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Méditation :

Le passage de l'Évangile selon Luc nous parle de destruction de merveille architecturale, de faux-messies, de soulèvements, de guerres entre peuples et puissances militaires, de tremblements de terre, d'épidémies et de famines, de faits terrifiants venants du ciel.¹ En voilà des tempêtes et il n'y a hélas même pas besoin de remonter dans le temps pour trouver des exemples de tels malheurs. Nous traversons, collectivement ou individuellement, bien des tempêtes en nos vies. Alors on pourrait nous dire : « Il doit dormir profondément votre Dieu ! » – et nous pourrions dire à Dieu : « Cela ne te fait rien que nous périssions ! ».

Voilà donc le monde avec ses maux, avec ses drames et son cortège de souffrances et de douleurs ; et Jésus nous annonce en quelque sorte que ce n'est même pas encore la fin ! Pourtant, c'est bien dans ce monde là et non pas dans un monde imaginaire qu'est venu le Christ et c'est dans ce monde là que nous sommes aussi. Mais en tant que disciples de Jésus-Christ, nous sommes également dans la barque. Et une barque de disciples de Jésus-Christ, cela me fait penser à l'Église en tant que communion de celles et ceux qui désirent vivre de l'Évangile.

Et si nous lisons bien ce texte, nous remarquons que Jésus est déjà dans la barque. C'est bien lui le guide. Lui qui rassemble les disciples, puisqu'il faudra plusieurs barques pour les transporter. Mais il leur confie le soin de l'emmener. Ils ont une vraie responsabilité. Et puisqu'il leur fait confiance, il peut bien dormir à l'arrière.

Mais en route vers l'autre rive, un territoire non-juif, voilà qu'une tempête survient. Il n'est déjà pas simple de faire route vers l'inconnu, alors si en plus cela se complique en chemin ! On a beau être dans la barque Église, nous subissons aussi les tempêtes de ce monde. Oui la tempête est bien réelle, et pourtant la situation peut paraître irréaliste, car Jésus dort. Comme s'il n'entendait pas la tempête, comme s'il faisait exprès de ne pas l'entendre ! Certes, il n'est pas absent, mais il ne fait rien. A-t-il conscience de ce qui se passe et de la gravité de la situation ?

Cependant la question des disciples n'est-elle pas surprenante ? On aurait en effet pu s'attendre à autre chose, comme par exemple : “Jésus, vite, la situation est grave !” ou bien “Jésus, vite, fais quelque chose ! aide-nous !” Non, leur question est autre : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? » Autrement dit, “es-tu indifférent à notre situation” ?

¹ Avec le passage qui suit, dans l'Évangile selon Luc, chapitre 21, versets 12 à 19, on peut également ajouter les persécutions religieuses.

On comprend mieux ainsi les questions que va leur faire Jésus : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore de foi ? » Car non, malgré un début de cheminement avec le Christ, les disciples non pas encore confiance. Avant même de se demander s'il peut faire quelque chose, ils ne sont pas sûrs que Jésus se préoccupe vraiment d'eux.

Entre temps, Jésus a calmé la tempête, une tempête qui fut bien réelle pour les disciples, car ils se dirent : « Qui donc est-il, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? »

Oui, qui donc est-il ce Jésus de Nazareth ? Car s'il peut commander au vent et à la mer, s'il peut même marcher dessus,² pourquoi tout ce mal en ce monde ? Pourquoi ne vient-il pas sans cesse nous sauver comme un certain superman ? Et pourquoi, oui pourquoi a-t-il choisi de passer par une terrible tempête : celle de sa mort sur une croix ?

Là non plus, les disciples ne comprennent pas. Ils ne comprennent pas ce passage de la croix et de la Résurrection. Car Jésus a pris un chemin peut-être humainement plus difficile que de marcher sur la mer ou de calmer une tempête.

Ce chemin qu'a pris le Christ présuppose, me semble-t-il, qu'il nous aime tellement qu'il a pu anticiper et être conscient de nos trahisons, de nos reniements, de nos lâchetés, haines et violences, rancœurs et autres ressentiments. Non seulement en être conscient mais ne pas en être affecté en son amour au point qu'il a pu se projeter au-delà de la mort – et d'une mort violente – pour nous les faire traverser et nous accueillir sans cesse en son amour créateur et libérateur.

Nous périssons ou nous faisons périr depuis tant de millénaire ! Nous subissons des tempêtes autant que nous en faisons subir, y compris nos Églises lorsqu'elles perdent de vue cet amour sans ressentiment, puissance qui sait limitée sa propre puissance pour ne pas briser l'autre sur les périls de nos égoïsmes et de nos prétentions, individuels ou collectifs.

Non, Jésus n'est pas un superman qui va nous sauver de tous les périls, comme des enfants encore immatures à qui leurs parents viendraient les sortir de toutes les mauvaises passes.

Au contraire, nous avons une vraie responsabilité de transporter Jésus à travers les siècles. Et si nous n'avons pas confiance, si nous ne croyons pas en sa sollicitude, les tempêtes de nos histoires humaines ou de l'histoire de l'humanité nous emporteront dans leurs flots.

2 Évangile selon Marc, chapitre 6, versets 45 à 52

Oui Jésus peut agir avec puissance. L'histoire en porte des témoignages que nous les trouvions, à juste titre ou non, crédibles ou pas. Ces signes qui manifestent la sollicitude de Dieu ne sont pas sans importance dans l'existence de tel et telle, en redonnant du potentiel de vie dès ce monde-ci. Mais ce n'est pourtant pas là l'essentiel, le cœur même du projet de Dieu. Et c'est peut-être le plus incroyable. « Scandale pour les Juifs et folie pour les païens », dira l'apôtre Paul.³ Et comme Pierre nous pourrions avoir envie de prendre Dieu à part et de le réprimander.

L'essentiel du projet de Dieu, ce n'est pas d'être notre superman, c'est de proposer de vivre un amour sans ressentiment. Un amour pour tous – jusqu'aux ennemis – par exemple en les remettant face à leur responsabilité, mais sans haine. Un amour malgré nos trahisons, nos reniements, nos lâchetés, violences, rancœurs et autre.

Alors je vous souhaite, je nous souhaite, de pouvoir découvrir ou redécouvrir, de pouvoir vivre de cet amour, de lui faire confiance et d'en découvrir toute la puissance avant d'atteindre l'autre rive, pendant la traversée de notre existence, quelles que soient les tempêtes qui surviennent. Car, comme a dit l'apôtre Paul : « ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. »⁴

Amen

3 Première épître aux Corinthiens, chapitre 1, au verset 23

4 Première épître aux Corinthiens, chapitre 1, verset 25